

## On a dormi dans une œuvre d'art sur le chemin de Compostelle

7 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Charlotte Fauve  
Publié le 20/07/21

Partager    



**Dormir une nuit sous une tente de pierre ou au creux d'un rocher ? Le long du chemin de Compostelle, les "Fenêtres sur le paysage" invitent artistes et architectes à imaginer des abris d'étapes artistiques le long des sentiers. Une aventure quasi mystique, à vivre à pied et avec sac de couchage.**

Colline de Pech Laglaire, dans le Lot, cinq minutes avant l'orage. Un causse désert, des nuages noirs. « *Super Cayrou ? Vous le trouverez un peu plus haut, après le dolmen* », nous a-t-on confirmé au Gréalou, le village d'en bas. Alors on se dépêche, en espérant le trouver vite, le super « refuge d'art ». Autrement dit un abri d'étape où faire halte pour la nuit... à l'intérieur d'une œuvre d'art. « *Tu verras, c'est un peu mystique* », avait prévenu, avant le départ, l'agence d'architecture **Encore Heureux**, qui a conçu l'endroit.

Mystique ? Providentiels, en tout cas, que ces deux dômes en pierre sèche, surgis, sous le tonnerre, au terme d'une marche de 25 kilomètres. La pluie ruisselle mais l'on est bien au chaud, le sac de couchage étendu sous l'une de ces deux coupoles à moitié « cazelle », cabanon de berger, à moitié tente en pierre. À l'approche, on a cru voir deux yeux malicieux, ouverts sur la colline. Côté pile, un chêne quasi druidique. Côté face, une fois l'orage passé, une vue à 360° sur la vallée du Célé. Les deux refuges donnent sur un balcon idéal, une dalle de calcaire chaud où savourer le pain, le fromage de chèvre en regardant le soleil se coucher. Ici le premier arrivé est aussi le premier servi. Pas de réservation : si le refuge est occupé, on passe son chemin. Pas d'eau courante ni d'électricité non plus, seulement des toilettes sèches, accessibles un peu plus loin sur le sentier, et un plancher de chêne où s'endormir enroulé dans son duvet.

## Une aventure artistique

Le réveil est au son des pioches : un fémur vient de sortir des fouilles archéologiques voisines. L'archéologue Vincent Ard et Anne-Charlotte Philippe-Lelong, de l'association **MégaNéo**, ne sont pas vraiment étonnés de voir surgir une randonneuse, pas plus que des architectes se soient entichés de l'endroit. « *Il y a ici une forme d'évidence. Vous avez senti hier, ce silence, ces nuages qui écrasaient les sons ?* » Drôle de lieu, vibratoire, à la croisée des histoires et des sentiers. L'endroit est plus fréquenté qu'il n'y paraît. Environ 16 000 promeneurs passent ici chaque année. Un nombre à en fragiliser les mégalithes. L'un d'eux vient d'ailleurs de se briser, énorme bloc levé à l'aide de l'engin de l'agriculteur local. Car ici circule l'un des plus célèbres chemins de randonnée de France. Le GR65, plus connu sous le nom de chemin de Compostelle. « Super Cayrou » y est la première Fenêtre sur le paysage à s'ouvrir. Lancée par l'association **Derrière le hublot** et l'**Association des chemins de Compostelle**, cette aventure artistique prévoit de semer, tout au long de l'itinéraire jacquaire, des œuvres d'art servant de « refuge », où s'abriter entre deux étapes.



Quatre d'entre elles seront terminés à la fin de l'été 2021, trois en 2022, « *et nous avons des pistes sérieuses de la région Rhône-Alpes jusqu'au pays Basque* », se réjouit Fred Sancère, directeur de l'association Derrière le hublot. « *Sur les chemins de Compostelle, explique-t-il, passent des visiteurs du monde entier : nous souhaitons créer des lieux d'étonnement qui redirigent l'attention sur les territoires traversés.* » L'idée était bonne mais elle a dû faire son chemin, elle aussi. « *On se demandait comment faire exister le projet* », se souvient Fred Sancère. Europe, région, collectivités locales, au final, tout le monde a mis un peu de sa poche pour valoriser « *plus que les paysages de cartes postales, ceux du quotidien, où l'on vit toute l'année* ».

## Des œuvres d'art réversibles et locales

D'où ces constructions surprenantes qui se mettent petit à petit en place au milieu des murets de pierre sèche, en accord avec les habitants locaux. « *Ce sont eux les experts du territoire, ce sont eux qui en seront les meilleurs médiateurs.* » L'initiative trouve un premier écho favorable au parc naturel régional (PNR) des Causses du Quercy. En 2016, une première réunion publique est organisée ici même, sur le haut plateau de la commune de Gréalou, 298 habitants. « *Une école, une épicerie, une salle des fêtes, un stade*, énumère le maire, Michel Védrune, *nous avons tout ici, et depuis cet été, nous avons aussi un "Super Cayrou" !* » Pour ne pas endommager le site, l'œuvre d'art a été pensée pour être réversible, et locale, bien sûr. De la forme, en clin d'œil à l'architecture vernaculaire, à son nom, qui fait référence aux tas de cailloux des champs épierrés, jusqu'au matériau, 110 tonnes de lauzes extraites d'une micro-carrière.

## **“[C’est] une réminiscence des temples japonais qui oblige à baisser la tête pour la relever ensuite sur le paysage”, Julien Choppin, architecte**

Même l’architecte, Julien Choppin, de l’agence d’architecture Encore Heureux, a grandi en basse vallée du Lot. « *C’est une vraie responsabilité en tant que concepteur que de revenir dans un lieu que l’on connaît sur le bout des doigts* », souffle celui, qui en collaboration avec l’artiste Pieter Dijkstra et l’artisan lauzier Vincent Caussanel, a imaginé, pour contempler le soleil couchant, ce refuge double, joint par un lourd linteau de pierre. « *Une réminiscence des temples japonais, précise-t-il, qui oblige à baisser la tête pour la relever ensuite sur le paysage.* » Une claque visuelle, pile dans l’axe du solstice d’été. Ses justes proportions ont été calées sur site, à l’aide de pieux en bois à bonne taille. « *On a même fait passer un sourcier, pour vérifier les énergies, qui s’arrêtent au grand chêne.* » Les efforts ont porté : nombreux sont ceux qui y ont déjà dormi, pour voir.



Pour chaque œuvre, les discussions vont donc bon train avec les habitants et les élus afin de trouver le ton adéquat. Par exemple, un peu plus au sud sur le GR65, à Limogne-en-Quercy, le maire, son adjoint et la directrice du PNR s'interrogent, au milieu d'une parcelle mi-privée, mi-communale, sur le passage des brebis. La plasticienne Sara de Gouy est venue sur place avec un échantillon de concassé de coquillage, que l'on se passe de main en main avec curiosité. Son projet, à l'état de prémices, s'intéresse au patrimoine géologique régional, le PNR des Causses du Quercy ayant été distingué comme « Géoparc » par l'Unesco.

*« La coquille Saint-Jacques, utilisée pour prouver que l'on est allé au bout du pèlerinage, est un symbole de voyage dont on trouve les ancêtres ici, à l'état de fossiles, explique-t-elle en montrant en contrebas, le replat d'une vallée sèche. Lorsque l'on voit cela, on s'imagine facilement les pieds dans l'eau, au Jurassique, il y a 150 millions d'années. »* La créatrice cherche désormais comment employer le coquillage, dont la consommation génère 150 000 tonnes de déchets chaque année : en revêtement, comme une tuile, ou broyé à l'intérieur du béton ?

## Les toilettes sèches, question centrale

Reste aussi, dans le prolongement de l'œuvre, à positionner les toilettes sèches. Un questionnement qui revient inévitablement à chaque réunion d'implantation des Fenêtres sur le paysage, de Limogne au sud, à Decazeville au nord, dans l'Aveyron. Car la question des WC secs importe beaucoup. Sur les hauteurs de Decazeville, Marie-Pierre Cantos a l'habitude de trouver de nombreux randonneurs devant sa porte, au bout d'une côte raide. *« Avec le Covid, les pèlerins étaient moins nombreux à passer »*, explique celle qui est venue en voisine observer les fondations de la cabane de l'architecte Elias Guenoun, encore en construction.

Ici, l'artiste n'a opté ni pour un béton de coquillages, ni pour de la pierre sèche, mais pour du bois de récup, à l'image d'une imposante clé de voûte en chêne, millésime 1790, sauvée in extremis de la déchetterie dans une ruine du centre-bourg. *« Le désir d'Elias, c'est de donner l'impression d'entrer dans une maison qui vient d'être quittée, précise son collaborateur, Pieter Dijkstra. Le matériau, ne coûte rien, c'est le temps pris pour le trouver qui est important. C'est cela aussi le chemin de Compostelle, prendre son temps.*

»

**“Cela nous fait redécouvrir un paysage que l’on avait sous nos yeux mais un peu oublié”, Alexandre Bénézet, élu**

À Golin hac, qui domine les gorges du Lot, le dernier projet de Fenêtres sur le paysage n’a pourtant mis que deux petites années à se monter, impulsé par un maire, Alexandre Bénézet, et une équipe enthousiaste. « *Cela nous fait redécouvrir un paysage que l’on avait sous nos yeux mais un peu oublié* », explique l’élu, qui a mis à la disposition du performeur Abraham Poincheval une parcelle ensauvagée, avec en arrière-plan les monts d’Aubrac. L’artiste, habitué des expérimentations extrêmes – comme s’enfermer à l’intérieur d’un ours taxidermisé ou d’une sculpture –, fera dormir son randonneur au creux d’un rocher. « *On est tous sortis d’un caillou. C’est une forme proto-vernaculaire, la première habitée par nos sociétés* », s’exclame le plasticien, qui a créé le bloc de toutes pièces. Résultat, l’illusion est parfaite, une boule granitique en béton, finie à la mayonnaise pour aider les mousses à s’installer. Mais la pierre cache un intérieur éblouissant, « *or et feuille d’or, comme une chapelle byzantine.* » Un refuge, oui, à rendre jaloux un quatre-étoiles.

